

Au Café de la Place

Fascinant survol de Molière guidé par la magie scénique

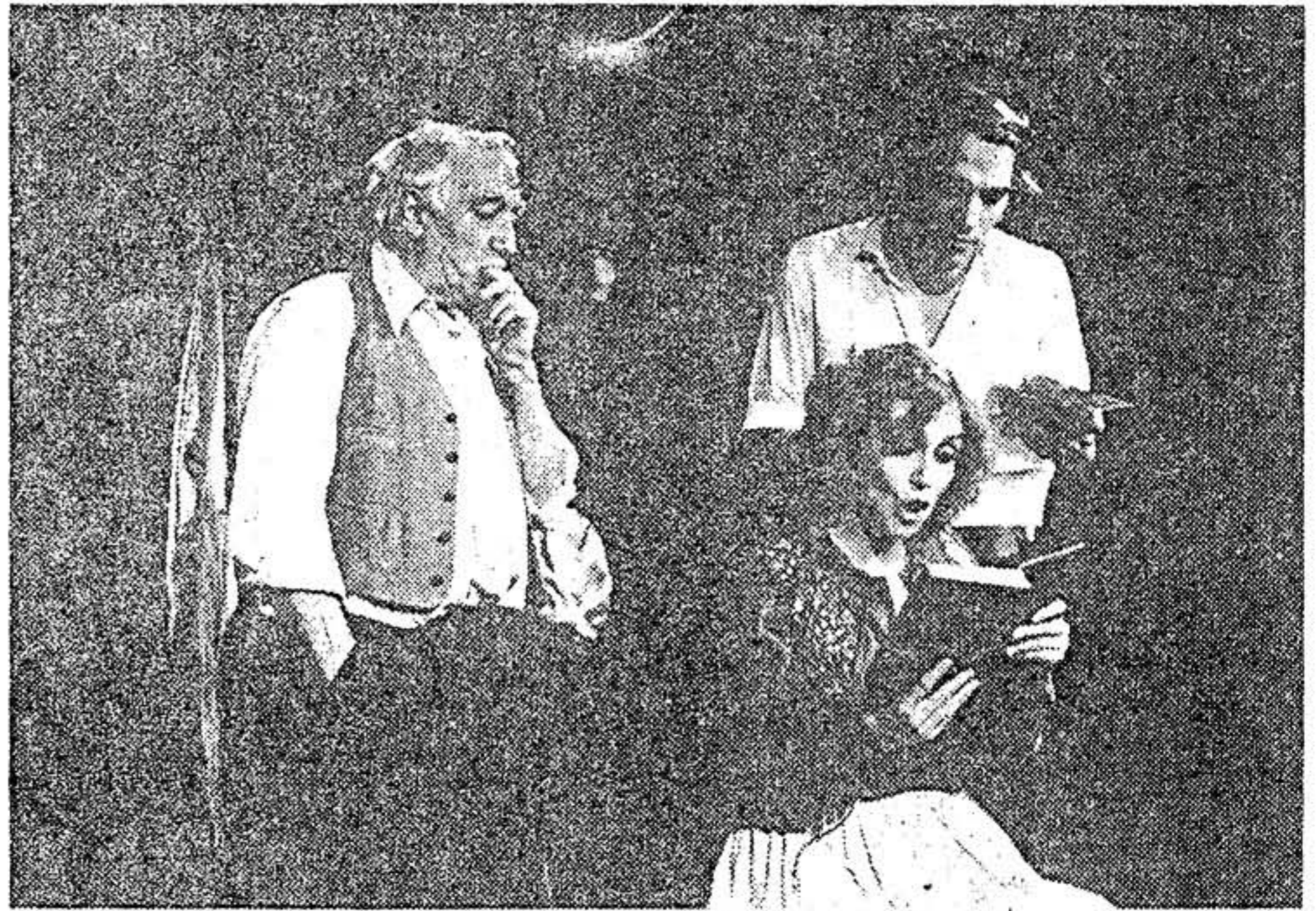
par
Jacques Larue-Langlois

Le Grenier de Molière, un collage réalisé et mis en scène par Jean Dalmain et produit par la Régie de la Place des Arts; scénographie de Germain Peron; assistance aux éclairages et régie: Jean Benoit; avec: Anne Bryan, Pierre Chagnon et Jean Dalmain; à l'affiche du Café de la Place, jusqu'au 6 décembre.

Cassettes, livres, chapeaux, billets, bâtons, épées, Molière valorise l'accessoire. Rien de plus naturel donc que la découverte, dans le grenier d'un vieil immeuble de Paris, d'une malle ancienne contenant des objets de ce type ne lance un vieux souffleur de la Comédie française et deux étudiants en théâtre québécois dans une folle aventure au sein même de l'oeuvre de Poquelin dont ils font revivre certains moments privilégiés.

À travers ces personnages échappés à l'oeuvre dont ils sont originellement tirés, nés de la fantaisie de l'auteur et portant en eux à des degrés divers la forme de ses chimères, la couleur de ses pensées, la chaleur de ses passions, c'est Molière qui refait, sur la scène du Café de la Place, le cheminement nous permettant de le suivre de la naïveté italienne du *Barbouillé* au cynisme conséquent du *Malade imaginaire*. Et avec deux jeunes comédiens ébahis, les spectateurs découvrent, sous la tutelle consentie d'un moliérien chevronné, à la fois l'homme, le comédien, le directeur de théâtre et le grand dramaturge que fut ce protégé du roi soleil.

Ce qui ressort avant tout de ce divertissement instructif



Jean Dalmain, Anne Bryan et Pierre Chagnon font revivre une grande oeuvre théâtrale et son auteur dans «Le Grenier de Molière», un collage de Jean Dalmain, à l'affiche du Café de la Place, jusqu'au 6 décembre.

c'est une profonde complicité Molière-Dalmain que ce dernier est parvenu à communiquer aux deux jeunes comédiens à leurs premières armes sur une scène professionnelle. Dalmain connaît Molière comme le fond de sa poche, comme le lui ont appris 47 années de pratique théâtrale dont près de vingt à titre de membre de la Compagnie Louis-Jouvet. C'est ce maître lui-même et le grand Charles Dullin qui lui ont appris Poquelin. Il aura ici légué à de plus jeunes et sa connaissance et son amour de Molière dont ils survolent l'oeuvre à trois

en en faisant ressortir des moments magiques.

Effectivement, la magie fonctionne et guide de scène en scène un érudit et deux néophytes. Toujours à l'aise sur les planches, Jean Dalmain maîtrise l'art du jeu au point de glisser d'un personnage à l'autre, de la comédie au drame, avec une rare grâce et un feu intérieur qui ne se dément jamais. En Harpagon, entre autres, il communique sans peine et avec un naturel déroutant l'amour déréglé du bourgeois pour sa fortune. Le souffleur à la retraite devenu concierge est réjoui de cette

rencontre inattendue et tout son vaste talent s'emploie à recréer de grands moments de sa vie au théâtre. C'est la chaleur. C'est la confiance.

Pierre Chagnon, à qui sa stature et son verbe puissant porté par une voix unique confèrent une rare assurance pour son âge, campe sans faille et *Le Misanthrope* et *Scapin* et *Dom Juan*, glissant allègrement du grinçant au farceur puis au trompeur hypocrite. Son jeu est franc, son approche directe, ses interprétations à la fois théâtrales et plausibles.

Quoique plus effacée et moins sûre, Anne Bryan tient parfaitement sa place dans la distribution. Elle soutient le réalisme de cette rencontre fortuite que nous propose l'intrigue. Sa Célimène porte en elle l'ennui et le vertige qui sanctionnent son vide sous les dehors de la coquette prude. En Agnès, petite fille naïve de *l'École des femmes*, elle trouve d'emblée le personnage dont elle rend, touchante, le trouble senti. Petite réserve pour ses grands éclats de rire trop violents dont ressort l'artifice.

Vrais amateurs de théâtre: intervenir par présence assidue.